

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 445

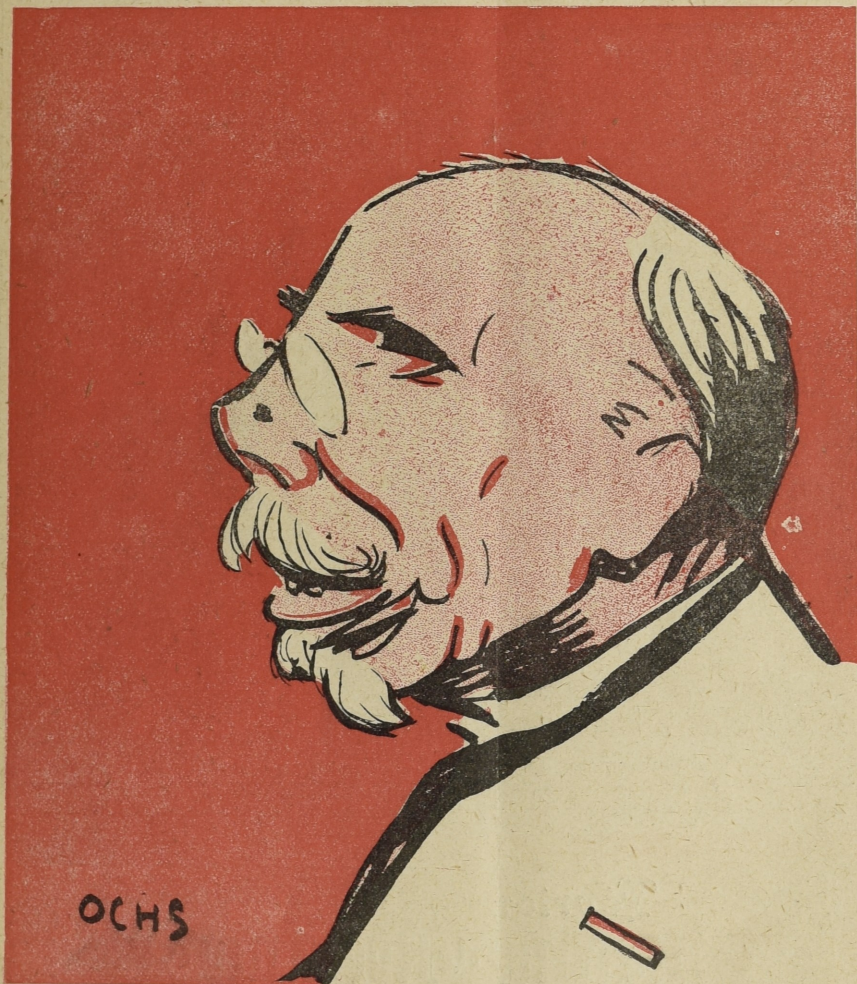
Le numéro : 75 centimes

VENDREDI 9 FÉVRIER 1923

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



GEORGES VERDAVAINE

Aux Variétés

Ca A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 12 Février & Jours suivants
Quinzaine de Réclame à 4,95

Passeports -- Signalements

NOM : BUYL

Surnom : l'Impoilu bien connu ; l'homme qui a ça si nu, etc.

Allure : Mistinguée.

Air : Crâne.

Citation : Pendant l'occupation, a mérité le nom : *Mouche du boche* !

Devise : Ixelsior !

NOM : NOLF

Profession (accidentelle) : Ministre

Surnoms : Triplepatte. — Le Four muet

Nez : Au vent.

Œil : Incertain.

Directives : Nébuleuses.

Devises : Pose ta chique et fais le mort. Bien faire et laisser rire.

Cri du cœur : Où suis-je ? où vais-je ? où cours-je ?

NOM : DE VRIÈRE (chevalier)

Oeil : Torve.
Machoire : Hargneuse.

Leze : Sinistre.

Teint : Saumâtre.

Eloquence : Scheffeldienne, lancinante, bizarre et étranglée.

Caractère : Prince de la Crinche et duc de l'Antipathie.

Signe particulier : Traîne la langue française échelée dans l'escalier de la grammaire et de la syntaxe.

Cri de guerre : La haine des classes, même primaire.

Surnoms : Triste-à-pattes. — Bâdeno noster. — Le Tricénon.

Devise : Moi !

NOM : ESTHER DELTENRE

Surnom : La Tour de Mamelle.

Signe particulier : La gaité dans la rondeur et la rondeur dans la gaité.

Œil : En coulisse.

Sein : Doux

Cri de guerre : Lard pour l'art.

Devise : Jeanne Bloch ne daigne. Thérèse ne puis; Deltenre suis.

NOM : Mgr KEESEN

Caractère : Sacré.

Profession : La crème des hommes et des prélats.

Signe tout à fait particulier : Mains et conscience propres.

Eloquence : Ahurissâte, limborgeoise et quelque peu âtifracée.

Surnoms : Le bon Dieu des pauvres gens; l'abbé Constantin de la rue Haute.

Citation : Le plus vieil ami du *Por-kwâpâ*.

NOM : SPEYER

Prénoms : Herbert, Jimmy, John, Paolo, Alvarez.

Surnom : Le bêche d'Israël

Son projet transactionnel pour Gand : Une cote mal coupée.

Signe particulier : Adore l'économie (politique).

NOM : JULES LEKEU

Surnom : Le Verviétos du Danube; le Museau-lini de l'extrême-gauche.

Eloquence : Gratin de macaroni.

Style : En fil de fer étiré.

Caractère : De bonze.

Fosses nasales : Inépuisables.

Nombril : En dôme.

Devise : « Moi seul et cétacé ! »

NOM : VOLCKAERT

Surnom : La barbe !

Profession : Le Cook gaulois.

Devise : Tout des agences !

Genre : Premier des Galeries Lafayette.

Œil : Malin.

Ventre : Rondouillard.

Signe particulier : Président d'honneur de la *Société des Anarchistes repentis*.

Titre de noblesse : Superkaster de Laclaçouvrière.

NOM : FIEULLIEN

Profession : Député et sauteur.

Devise : *Saltavit et non placuit.*

Œil : Vague.

Jugement : Flottant.

Geste : Hésitant

Allure : Indécise.

Épitaphe :

Ci-gît Fieullien,
Politicien...
N'en disons rien ;
C'est pour son bien !

NOM : DAELS

Profession : Martyr.

Tête : De turc.

Lippe : Calamiteuse.

Surnom : Roule-ta-bile.

Signe particulier : Sent son cheveu se dresser sur sa tête au seul mot de fransquillon.

NOM : BRIFAUT

Mandat politique : Légisdateur

Profession : Homme-à-fiche... par la fenêtre.

Surnoms : Mouche-à-fiel. — Auto-Taxil. — Le piètre défroqué.

Tempérament : Poli... cier.

Signe particulier : Démolisseur d'universités.

Eloquence : Colle même le fer.

NOM : de LIEDEKERKE

Profession : Député désavoué.

Surnom : L'andouillette grillée.

Le laissé pour-comte.

Devise : Dire Huy en disant neen.

Nez : Allongé.

Front : Rembruni.

Sourire : Morose.

Bouche : Amère.

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

•• •• et en dégustation aux •• ••

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

L'Allemagne?

— A S'A FAIT CHOPER DANS LA RUH...UH...RE!

(AIR CONNU)

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

•• •• LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE •• ••

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

GEORGES VERDAVAINE

Quand un jeune homme, frais émoulu du collège, entre dans le journalisme... parce qu'il désire « faire de la littérature », il rencontre nécessairement le vieux confrère fécond en conseils. Et le vieux confrère qui, l'esprit tout embué de la fumée des bocks, veut montrer qu'il est supérieur à son sort, fait de la profession le plus sombre tableau :

« Le journalisme, de la littérature! Ah! là, là, mon pauvre ami, quelle illusion! Le journaliste n'a de commun avec l'homme de lettres que l'instrument; il n'est qu'un pauvre plumeux qu'on exploite, un prolétaire au service des puissances d'argent; les directeurs de journaux sont des négriers ou des aigrefins, le véritable maître du journal c'est l'agent de publicité. Impossible d'écrire dans un journal ce qu'on pense; pour y faire son chemin, il faut plaire à la femme du directeur, à la maîtresse du principal commanditaire, au valet de chambre de l'homme politique gâteux qui fait semblant de donner des idées au canard. Le journalisme est une école d'avilissement; la politique étrangère est subventionnée par l'Angleterre, ou... par la France, ou... par le Nicaragua; la critique théâtrale est vénales; la critique littéraire aussi; les journaux ne sont pas faits ni par ceux qui les commanditent, ni par ceux qui les signent, mais par de pauvres diables de forçats, écrasés de travail, mal payés, mal traités, sans avenir. Le journalisme, jeune homme, il mène à tout, à condition d'en sortir!... »

Et le vieux confrère, lançant sur le parquet du café un jet de salive dédaigneux, conclut: « Ah! chienne de vie! »

Le vieux confrère en question est généralement un de ces « bons garçons » à qui la vie n'a pas été tendre parce qu'ils n'ont rien fait pour la conqué-

rir; il ne faut pas prendre ses diatribes trop au sérieux; chose vraiment remarquable: il n'est pas de profession plus décriée par ceux-là mêmes qui l'exercent, que le journalisme. Et cependant, il n'en est pas qui tiennent plus solidement son homme quand elle s'est emparée de lui. Ceux qui en sortent pour devenir fonctionnaire, directeur de théâtre, député, ministre — ce sont là généralement les issues du journalisme — n'y songent jamais sans regret, et cherchent toujours à s'y rattacher par un fil quelconque. Le journalisme est un bain. Soit. Mais, c'est un bain auquel on s'habitue. On s'y salit quelquefois, quand on a l'âme salissante, mais il n'est pas d'endroit où l'on voie la vie de plus près dans sa passionnante diversité; et c'est peut-être pourquoi, quand on y a goûté, on ne peut s'empêcher de penser que le pur artiste dans sa tour d'ivoire est, somme toute, un pauvre homme.

Le fait est qu'il y a une sorte de mystique du journalisme. S'il y a des journalistes qui ne sont journalistes que parce qu'ils n'ont pu être ni poète, ni avocat, ni homme d'affaires, il y en a aussi qui croient avoir été marqués, pour cette profession, de toute éternité: il y a des journalistes de vocation.

Tel ce Georges Verdavaine, un de nos doyens, à qui nous consacrons aujourd'hui notre première page.

Verdavaine, qui a cinquante-deux ans de journalisme — parfaitement, car il débuta à dix-sept ans au Journal de Mons — n'est devenu ni directeur, ni rédacteur en chef, ni ministre, ni député, ni directeur de théâtre, ni conservateur de musée, ni bibliothécaire, ni baron. Il n'est pas plus décoré qu'un autre, et celui de nos collaborateurs qui analysait naguère l'Art de Parvenir trouverait sans

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

doute qu'il n'a pas réussi. Ne le dites pas à Verdavaine. Il se fâcherait, et il aurait raison. Une belle vie, dit-on, c'est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr. Verdavaine, à douze ans, rédigeant, à lui tout seul, un journal de collège, avait décidé qu'il serait journaliste; il l'a été toute sa vie, il l'a été avec honneur, avec dignité. Que demanderait-il de plus à l'existence ? Et qu'importent les traverses qui ont pu marquer cette longue carrière ? Tout vrai journaliste a eu quelques journaux tués sous lui.

???

On se figure assez volontiers, dans le public, que la vie du journaliste est une vie d'intrigues et d'aventures. La vérité, c'est que le journaliste qui écrit n'a le temps ni de faire des intrigues, ni d'avoir des aventures, et que sa vie n'est d'ordinaire jalonnée que par la mort de quelques journaux. Rien de plus uni que la carrière de notre Verdavaine.

Il débute donc au Journal de Mons, en 1870. Il fait du reportage, et même du reportage en ballon, puis de la critique d'art, sous le pseudonyme poétique de Lorenzo. En 1880, il quitte sa bonne ville, et, son baluchon sous le bras, s'en vient à Bruxelles, au grand désespoir de sa famille : il entre au National, sous la direction de Bolland — un nom bien oublié des générations actuelles, mais qui eut son heure de célébrité. Puis il passe à l'Echo du Parlement, où il fait la critique d'art; il le quitte en 1884, pour fonder La Nation, avec Lucien Solvay.

1884! C'est l'époque de la grande débâcle libérale. Au fond, le parti ne s'en est jamais relevé. Les vieux journaux du parti, ceux qui ont voulu rester de purs journaux de doctrine et qui n'ont pas su se transformer en journaux d'informations, comme l'Etoile et l'Indépendance, ou en journaux de fronde, comme la Chronique et la Gazette, meurent les uns après les autres. L'Echo du Parlement, la Nation tombent à leur tour. Verdavaine va-t-il profiter de ses relations pour chercher un fromage administratif ? A Dieu ne plaise ! Les journaux libéraux de la capitale l'ont abandonné : restent les journaux de province ! Et Verdavaine devient le correspondant du Journal de Liège, de la Gazette de Charleroi, de l'Union libérale, des Nouvelles de La Louvière, du Journal de Mons, de l'Economie de Tournai. C'est un trust, mais un trust qui n'a jamais rien eu d'encombrant, le plus sympathique des trusts.

Et, depuis trente ans, Verdavaine est, à Bruxelles, le représentant des journaux libéraux de province. Chroniqueur, critique d'art, critique littéraire, courriériste parlementaire, il fut le titulaire infatigable de toutes les rubriques. Et ainsi, modeste ouvrier de lettres, il eut, sur la vie intellectuelle et poétique de ce pays, une influence beaucoup plus considérable qu'on ne se l'imagine. Il fut le trait d'union entre Bruxelles et la province, l'oracle

écouté de la bourgeoisie libérale wallonne dans bien des petites villes, le fournisseur de ces opinions moyennes qui conviennent à un pays où, avant que les flamingants ne soient venus le troubler, on ne s'emballait pas facilement.

???

Vint la guerre. Verdavaine, comme tant d'autres, se laissa rouler par le flot, et le flot le porta à Londres, où il fut, pendant quatre ans, le secrétaire de rédaction de l'Indépendance en exil.

On n'a pas encore écrit l'histoire de l'émigration belge à Londres; elle ne manquerait pas de saveur. Les Anglais, dont la légende dit qu'ils sont des gens pratiques, avaient reçu nos réfugiés de la façon la plus généreuse, mais la moins raisonnable. En 1914, il suffisait d'être un réfugié belge en Angleterre pour avoir tous les droits. On logea des marchands de pommes de terre frites dans des châteaux historiques. D'honnêtes ménagères bruxelloises, habituées à faire elles-mêmes leur cuisine, furent reçues à la table du baronnet et apprit à se faire servir par des laquais en culotte courte. Cela produisit un certain nombre d'impairs, puis de froissements assez désagréables. Milady, qui avait reçu à sa table la famille Kaekebroeck ou Beulemans, déclara péremptoirement que tous les Belges étaient décidément bien mal élevés. Et M. Beulemans, de son côté, proclama à la face de l'univers que ces Anglais étaient des « poseurs ». Mais cet exil, d'autre part, ouvrit à un certain nombre de nos compatriotes des horizons insoupçonnés. Ils découvrirent l'Angleterre. Tel Verdavaine, qui rapporta de son séjour à Londres un roman, La Dame bleue, qui montre qu'il connaît maintenant tous les secrets de la grande vie londonienne, et qu'il sait ce qui se passe derrière le front pur d'une haute dame britannique. Ses investigations dans le grand monde, qui étaient bien permises au romancier de l'Incendie de l'Opéra, n'ont pas empêché d'ailleurs Verdavaine d'écrire, pendant ses années d'exil, un gros bouquin de propagande : Visions de la Belgique en ruines, et d'innombrables articles qui contribuèrent puissamment à maintenir à notre profit ces sympathies anglaises qui, depuis...

Sauf pour les jeunes, le meilleur moyen de servir, pour un journaliste, c'était, pendant la guerre, de

LUX NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

faire du journalisme. Quelques-uns voulurent s'essayer dans l'administration, la diplomatie. C'était plus reluisant, ça leur permettait de croire qu'ils allaient jouer un grand rôle. Au fond, il ne furent souvent que des mouches du coche. Verdavaïne, en continuant son métier, servit à son rang. Il continue... Puisse-t-il continuer... ad multos annos.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. VERMEYLEN

professeur et sénateur

Vous avez été secoué comme un prunier, Monsieur, par une bouillante jeunesse dévouée à la civilisation française, à la cause de « Gand français », et qui ne veut pas qu'on la soumette au régime de la bouillie flamingante. De quoi vous êtes étonné — et nous aussi.

En effet, Monsieur, vous montiez dans votre chaire professorale pour y départir à une réceptive jeunesse quelques judicieuses vérités. A ce moment, vous étiez la Science, la Science officielle avec estampille du gouvernement. Pour ne pas parler de votre prestige personnel, c'en était assez pour qu'un vent de respect passât sur les jeunes fronts des auditeurs.

Au lieu de cela, ce fut le chahut...

Vous en fûtes éberlué. Vous avez fait la tête de celui qui se plaint qu'on n'observe pas les règles du jeu. En effet, vous, flamingant, vous étiez traité par les fransquillons comme les flamingants ont l'habitude de traiter les fransquillons. Ce n'est plus de mise, hein ?

Massacreur, le flamingant s'applaudit; massacré, il gueule comme un âne qu'on empale. C'est en vertu d'historiques précédents qu'on a vu l'intelligente jeunesse flamingante bousculer des conclaves de vénérables professeurs de langue française, qui ne se sont pas étonnés et que la police n'a pas protégés, eux.

Vous, de suite, vous avez eu sur votre derrière la protection de la police; on protège votre entrée au parlement; on parle de placer des mitrailleuses devant les Chambres pour vous défendre, et même (car vous n'êtes pas dégouté, mon brave homme) vous faites votre cours à l'Académie des beaux-arts sous la protection de la police!

Le plus amusant, c'est que les francisants trouvent cela tout naturel. La Wallonie a aussi trouvé tout naturel qu'on salit ses murs au moyen du vaseux flamand officiel; les parents wallons ne se plaignent pas qu'on fourre dans la caboche de leurs pauvres gosses des paquets de ce même jargon; les jours où ils voulaient se montrer, les flamin-

gants et leurs « goedendags » tenaient la large de la chaussée à Bruxelles, et le professeur flamingant est imposé à la jeunesse studieuse, non point parce qu'il a quelque talent, mais parce qu'il est flamingant.

A contempler la résignation de la Wallonie et de Bruxelles, il paraît bien, Monsieur, que vos congénères étaient justifiés à se croire les maîtres; toute la Belgique étant veule et malléable comme un parlement dont le chantage flamingant a fait ce qu'il voulait depuis d'immémorables années. Nous nous souvenons personnellement d'avoir vu, à Anvers, un « lion de Flandre » injurier magnifiquement un personnage qui ne lui demandait rien, mais qui parlait français. Le personnage alloua un superbe coup de pied dans le derrière du lion, à la suite de quoi cet animal eut un regard indescriptible, étonné, navré, scandalisé même, et qui signifiait très nettement: « Si les fransquillons ont l'intention de se défendre, ils agiront honnêtement en nous prévenant. » Eh bien! Monsieur, vous êtes prévenus, vous et vos amis: une manifestation dont vous ne pouvez pas ne pas avoir entendu parler a signifié aux flamingants que les meilleures gens du monde commençaient à en avoir assez. Et vous, vous avez reçu un petit avertissement particulier.

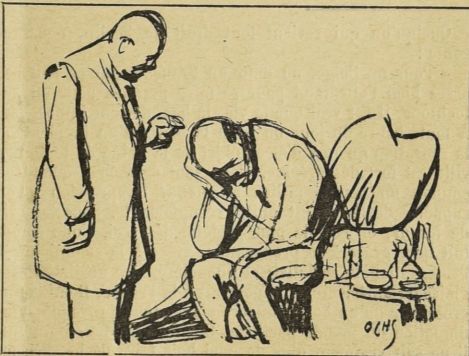
Après tout, n'est-ce pas « chaque son tour »? En bonne justice, vous devez estimer que ce ne sont pas toujours les mêmes qui doivent recevoir des crachats à la figure. Le crachat est, en effet, un projectile flamingant... Nous ne pensons pas que les Flamands-Belges et les Wallons savent s'en servir comme vos amis. Tout de même, ils ont de bons poings, de bons pieds et de bonnes voix...

Le résultat — vous le savez bien — ce ne sera pas une mêlée homérique, ce sera, par exemple, que telle manifestation flamingante n'aura pas lieu et que tel flamingant restera chez lui quand il aura un stock de crachats à écouler.

On ne s'en plaindra pas. On verra reflleurir la paix. Vos amis vont s'installer en Bohème et ceux qui nous resteront seront mignons et doux; et Flamands-Belges, Wallons et Bruxellois se demanderont pourquoi, diable! ils ne vous ont pas secoués plus tôt, vous et vos amis!

Personnellement, nous vous souhaitons d'obtenir, comme professeur, les suffrages de votre auditoire d'agents de police et de vous résigner au fait accompli: le fransquillon s'apprête à traiter le flamingant comme le flamingant traitait jusqu'ici le fransquillon.

P. P.



— Neurasthénique! Neurasthénique!
... Lisez le Pourquoi-Pas? mon ami...



Dialogue

« Qu'est-ce que ça nous rapporte, la saisie de la Ruhr ? La haine monte et le franc baisse... »

— Que fallait-il faire ? Renoncer aux réparations ? Démontrer ainsi aux Allemands qu'en somme ils avaient bien fait de tout détruire, puisque, grâce à cette mesure de précaution, il se serait trouvé que notre victoire nous coûterait plus cher que leur défaite.

— Il ne s'agit pas de cela. Les Allemands eux-mêmes reconnaissent que nous avons droit à des réparations.

— Oui, mais ils ne veulent pas les payer.

— Ce qu'il fallait faire, c'était recourir à l'emprunt international, réalisable à condition de réduire la dette allemande.

— Réduire la dette allemande ! Dans quelles proportions ? Depuis le traité de Versailles, nous avons consenti à trois réductions de la dette. Est-ce qu'après chacune de ces réductions, l'Allemagne a montré quelques signes de bonne volonté ? La vérité, c'est que la preuve était faite. Le Reich était bien décidé à ne pas payer. L'opération de la Ruhr ne rapportera peut-être pas grand-chose, étant donné le prix qu'elle coûte, mais il vaut mieux toucher quelque chose que rien du tout. Et puis, elle aura montré aux Boches que nous ne sommes pas encore mûrs pour nous laisser faire la guerre de revanche qu'ils méditent.

Voix de Berlin

Quelqu'un qui revient tout droit de Berlin, nous raconte :

« Pour un Belge, ou pour un Français qui ne sait pas assez bien l'allemand pour se faire prendre pour un autochtone, il est vrai que la vie, là-bas, devient impossible. A toute heure du jour on est à la merci d'un incident, et la sensation qu'on a d'être l'objet de la haine de toute une ville est fort désagréable. Mais, tout de même, quand on connaît un peu le milieu allemand, l'impression qu'on rapporte de là-bas est plutôt réconfortante. Sous les cris de fureur, on sent le plus profond désarroi. Cuno comptait que, grâce à sa propagande, grâce à la complicité de l'Internationale socialiste et financière, une médiation anglaise ou américaine s'imposerait à la France. Il eût donné gros pour qu'un bon massacre d'émeutiers provoquât l'indignation du monde pacifiste. Comme rien ne se produit, il ne sait vraiment plus de quel bois faire flèche. Prisonnier de ses déclarations, il se demande comment il pourra reprendre les conversations sans perdre la face ; il a aussi

peur des nationalistes qui voudraient lui faire faire une Saint-Barthélémy de Français, que des ouvriers qui recommencent à lui imputer leur misère. L'industrie lourde a déclaré qu'elle déchaînerait le bolchevisme, la révolution, le cataclysme universel, plutôt que de céder à la France : elle commence à avoir peur d'être prise au mot. »

Buick 6 cylindres

Le succès de la BUICK en Belgique n'est pas dû à une question de chance, mais bien aux qualités extraordinaires du fameux châssis, qui est construit depuis plus de vingt-trois ans par les Usines BUICK, qui sont les usines les plus importantes du monde pour la fabrication de voitures automobiles 6 cylindres.

Intrigues et faux bruits

Les adversaires de l'occupation de la Ruhr, financiers anglophiles ou socialistes doctrinaires, continuent à colporter le bruit que MM. Theunis et Jaspar désapprouvent, au fond, l'opération à laquelle ils ne se seraient prêtés que contraints et forcés. Ce bruit, qui n'est pas précisément à leur honneur, paraît décidément controuvé. Tout le monde, en France, rend hommage au concours belge et à la loyauté de notre gouvernement. Mais on ne peut s'empêcher de constater que ces mauvais bruits sont le fruit de la politique d'hésitation et de tergiversations que nous avons suivie quand nous cherchions, envers et contre tous, à servir de trait d'union dans les discussions franco-anglaises.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Le Peuple et les étudiants

Le Peuple ne peut trouver de moins assez indignés pour « flétrir » les étudiants qui ont fait au professeur Vermeulen une conduite de Grenoble...

MM. Vandervelde et de Brouckère — pour ne citer que ces deux rédacteurs au Peuple — ont-ils oublié l'entrain avec lequel ils sifflaient et huaient, il y a quelque trente-deux ans, le recteur Philippon, les professeurs Vanderkindere, Anspach, d'autres encore — et le conseil d'administration par-dessus le marché, à l'occasion des incidents Tiberghien-Dwelshauvers ? Et M. Vermeulen est-il bien sûr de ne pas avoir fait sa partie dans le charivari qui accueillit, à maintes reprises, les personnalités sus-nommées ?

C'était la presse doctrinaire qui, alors, morigénait les étudiants (dame ! les manifestations estudiantines obligèrent le recteur à démissionner et faillirent flanquer par terre tout le conseil !).

Aujourd'hui, c'est le Peuple et le XX^e Siècle qui traitent nos étudiants de « potaches »...

Un incident de cette époque nous revient à la mémoire. Lors du conflit Elisée Reclus, sur la proposition de Fritz Sano, les étudiants, mis en demeure, par le conseil d'administration, de renoncer à leurs manifestations subversives, contre certains de leurs professeurs, votèrent un ordre du jour qui débutait ainsi : « Attendu que les étudiants de l'Université libre de Bruxelles, laquelle se ré-

clame du libre examen, ont le droit de penser ce qu'ils veulent et de dire ce qu'ils pensent... »

M. Vermeylen, alors étudiant à l'Université de Bruxelles, est-il bien sûr de ne pas avoir voté cet ordre du jour ? Est-il même sûr d'avoir été tout à fait étranger à sa rédaction ?

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

La protection des parlements

La période actuelle — commencée après la guerre — a, parmi ses caractéristiques, une frousse intense des parlementaires. A ce point de vue, la grille qui embastille nos représentants est un monument qui témoignera de cette frousse et de la popularité de ces fantoches de plus en plus périmés.

Il n'y a pas qu'à Bruxelles... A Paris, les couloirs du Palais-Bourbon sont pourris d'inspecteurs de la Sûreté.

Au Luxembourg, là c'est assez touchant : il s'agit de protéger les pauvres vieux sénateurs, non seulement contre les sacrilèges, mais contre les accidents de voiture. Au long du palais sénatorial, il y a des agents tous les dix mètres et les voitures ne peuvent défilier qu'au pas, sans se doubler et sans corner. Quand un sénateur veut traverser la rue et qu'il n'est pas dans sa petite voiture, un agent le prend par la main. Ne vous étonnez pas : deux pauvres vieux pères conscrits et des plus innocents ont été mis en bouillie récemment, et leurs petits camarades ont peur.

Mais tout cela sauvera-t-il longtemps les parlements ?

Leçon de grammaire

Je possède,
Tu possèdes,
Il possède

UN SWAN

Que nous avons choisi,
Que vous avez choisi,
Qu'ils ont choisi

à la MAISON DU PORTE-PLUME
6, boulevard Adolphe Max
BRUXELLES

Que le monde est petit !

Au cours des débats du procès des assassins du lieutenant Graff, M^e Grimm — le petit cousin des frères du même nom — avocat du sieur Thyssen, devait spécialement plaider la question de compétence du conseil de guerre. Au dernier moment, il s'en fut à Mayence défendre les intérêts de Thyssen et « oublia » le procès d'Aix.

L'auditeur militaire De Jaer, qui avait consciencieusement « bloqué » la doctrine et la jurisprudence relatives au droit de juridiction en territoire occupé, réservait à M^e Grimm une surprise peu banale : il avait retrouvé une consultation juridique du dit M^e Grimm, rédigée en 1916, au sujet d'un bourgmestre belge qui avait été condamné à quinze ans de travaux forcés pour des faits dont le terri-

toire non occupé avait été le théâtre — consultation qui se retournait complètement contre les clients de M^e Grimm.

Parions que, grâce à un « spioon », M^e Grimm avait été averti du coup droit que lui réservait l'auditeur militaire.

On comprend qu'il ait « oublié », dans ces conditions, d'assister à l'audience.

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

La main d'Albion

Dans l'histoire de l'Angleterre — qui comporte de superbes pages — on trouve toujours des gens ou une administration qui se sont employés à maintenir la justification de perfide, accolée au nom d'Albion. C'est à eux, bien entendu, que s'adressait l'extraordinaire Van Cauwelaert quand il allait leur signaler les revendications flamingantes ; c'est à eux, sans doute, qu'il a dû de ne pas être cueilli par la peau du dos et déversé dans le proche égout.

On cite à l'actif de la « perfide » Albion les manigances d'un lord d'Abernon à Berlin, mais ce qui mériterait d'être approfondi, c'est la manœuvre qui débuta en pleine guerre, dès que la Russie eut réclamé Constantinople :

A partir de ce moment, dit « L'Opinion », le sort du tsar de toutes les Russies était décidé. On sait le rôle éminent que sir Georges Buchanan, ambassadeur à Pétrograd, joua dans la période qui précéda la révolution. L'Angleterre était résolue à empêcher à tout prix que Constantinople tombât jamais entre les mains des Russes.

Il faudrait aussi noter les tripotages du colonel Lawrence à La Mecque, et d'où sortit Fayçal.

Un de nos amis nous raconta que, pendant la guerre, en Algérie, on apprit qu'une révolte couvait dans un recoin peu accessible de la Kabylie. On y alla voir : on découvrit deux Anglaises missionnaires qui, à grand renfort de bibles, de shellings et de sermons, menaient une furieuse propagande gallophobe.

On aurait pu, certes, les fusiller. On avertit Londres qui, sans trop défendre les deux péronnelles, expliqua avec bonne humeur et désinvolture qu'on n'avait pu les prévenir au début de la guerre que la consigne était changée...

Mais voilà, la consigne était-elle changée ?

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Optimisme

Le *Journal*, de Paris, annonce :

Les Etats qui composent la Petite Entente viennent de décider que tous leurs soldats porteront le même uniforme ; un petit insigne sur le col de la vareuse indiquera seul la nationalité. C'est une façon élégante d'affirmer que ces soldats ne seront jamais ennemis.

C'est beau, l'optimisme ! Mais, tout de même, n'avez-vous pas, comme nous, vu beaucoup d'embrassades fraternelles et d'éternels serments, dont les effets ne se sont pas fait bien longtemps sentir ?

Les hommes pourraient s'aimer les uns les autres malgré des uniformes différents, en se rappelant, tout simplement, que, sous cet uniforme, ils sont tous faits de la même matière et que tous, pour être convenables, ont à employer la même feuille de vigne.

Studebaker Six

Tous ceux qui ont visité le Salon de l'Automobile auront été frappés de l'affluence qui n'a cessé de régner au stand Studebaker.

Tous les visiteurs quittaient le stand avec le sourire, nantis d'un contrat en bonne et due forme. Qu'attendez-vous pour en faire autant ?

L'autre danger !

Ludendorff vient de prendre une nouvelle offensive.

Pendant la guerre, il a supprimé pas mal de nos compatriotes et de nos amis ; il avait à sa disposition, pour ce faire, toutes sortes de moyens barbares : les tribunaux militaires, les balles, les obus, les bombes, les gaz, la déportation, les zeppelins, les gothas, les Berthas, les sous-marins, etc., etc.

Maintenant que les Alliés lui ont enlevé ses moyens ordinaires d'extermination, il a changé de tactique.

Il parle. Il parle. Il parle... Il incendie ses compatriotes de harangues enflammées. Il dit des choses kolossales. Ainsi :

« Gott est toujours mit uns ! »

« La kultur allemande ne peut pas ne pas régner sur le monde, malgré une éclipse momentanée ! »

« Les Français et les Belges sont des voleurs de grand chemins ! »

« L'esprit de Frédéric-le-Grand maintiendra le Reich ! »

Ludendorff continue à en vouloir à notre vie à tous : il veut, maintenant, nous faire mourir de rire !

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine..

Concessions

Le mot « concession » est à la mode : on en use, on en abuse et on le met à toutes les sauces, pour toutes les causes.

Carton de Wiart fit la concession de nommer Van Cauwelaert bourgmestre de la cité de von Bary !

Ce fut une concession (et une joie) pour Pouillet d'attenter à l'Université française de Gand, avant même que fût réédifiée la bibliothèque de l'Université de Louvain, incendiée par les vandales boches !

Renkin fit une concession « patriotique » en trahissant ses promesses électorales.

K. K. Huysmans nous fit une concession en revenant de Stockholm pour convoler en justes noces avec Van Cauwelaert qui revenait de Londres !

Vandervelde fit des concessions à son ennemi intime Jacquemotte, en proclamant communément et presque « communistement » chiffon de papier, le traité de Versailles qu'il a signé !

Hubin fit une concession à Demblon en se contentant de l'appeler « loufoque » !

Franck fit une concession « fraternelle » à Hymans en encaissant, avec le sourire, le mot « paltoquet », qui fit d'ailleurs fortune !

Lippens récompensa le ministre des denrées « coloniales flamingantes » en lui faisant la concession de la formule : « Je n'ai plus confiance en vous ! »

Le député Housiaux fit une concession à son nouveau chef occulte en s'éclipsant au moment d'un vote important pour la Wallonie !

Brifaut fit une concession à ses électeurs de Dinant en leur lançant de son avion électoral... une bombe en plus !

A quand la concession de la libération du traitre Borms ? A force de concessions aux flamingants, la Wallonie ne sera bientôt plus qu'un cimetière de concessions... à perpétuité.

On y aura enterré la liberté, la Constitution et l'unité nationale !

Les Grands Magasins Victor Wyaerts

sont le Temple des gourmets

Souvenir

C'était à la fin de 1914, à Paris. On était encore sous l'impression de la victoire de la Marne. L'espoir luisait. Un de nos amis assista à un déjeuner où se trouvaient quelques femmes inquiètes — leurs maris étaient au front, — un vieux parlementaire et un père jésuite. On parla de la durée de la guerre. Une des jeunes femmes, qui disait avoir des informations de l'état-major, assura qu'une grande offensive aurait lieu au printemps, et que tout serait fini pour le retour des beaux jours. Le parlementaire n'était pas aussi optimiste, il estimait que cela durerait bien un an encore. Alors, le jésuite : « L'Europe est entrée dans une période de guerre : nous en aurons pour trente ans au moins. » On se regarda avec stupeur.

Trente ans !... Non, vrai ; il était fou, ce jésuite !...

— Je commence à me demander, dit l'ami qui raconte ce souvenir, s'il n'était pas prophète... »

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Plantes, fruits et légumes

M. le conseiller Brunfaut : *le muflier.*

Ciamberlani : *le fusain.*

Le citoyen Lekeu : *les fleurs de rhétorique.*

M. Van Remoortel : *la violette.*

M. Henri Heuse : *l'asperge.*

Le bicycliste Van Kemp : *le cycle Amen.*

Le chancelier Cuno : *la giroflée.*

C. Demblon : *l'ellébore.*

S. E. Jaspas : *l'immortelle.*

Ad. Buyl : *le cresson.*

M. Brifaut : *la scarole.*

Le maréchal Ludendorff : *la moutarde blanche.*

Les demoiselles du téléphone : *la salade.*

L'Allemande débitrice : *la carotte.*

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence « Adex », munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

Le professeur

C'était... mettons à Damme.
 Une grande salle. Un public nombreux. Un conférencier de la capitale, spirituel, vif, enjoué, évoque quelques figures littéraires. On l'applaudit. M. le président des Amitiés... westflandriennes se lève pour remercier l'orateur. « Pour moi, dit-il, vous ne m'avez rien appris : je suis professeur... » Eloquemment, il continue. Il parle peut-être encore...

CARNAVAL 1923 : Champagnes POMMERY

Priorité

Un notable de Spontin donnait à dîner à un de ses amis d'Assesse. La conversation tomba sur les sources minérales, nombreuses dans la région.
 — Oh ! dit-il, il y a des siècles que l'eau de Spontin est connue de par le monde.
 — Peuh ! répond le convive, les nôtres sont bien plus anciennes.
 — ???
 — Mais oui, les Romains de la conquête ne disaient-ils pas déjà : « Audaces... »
 Vous voyez qu'on a beaucoup d'esprit à Assesse.

Citroën, synonyme de bon marché, marche rapide, arrivée sans panne.

Anastasia

Si M. Gombault, conseiller à la Cour de cassation et président du Comité de contrôle des films cinématographiques, lit les journaux, il ne doit pas se sentir flatté.
 Quant à nous, sans vouloir entrer dans le détail des polémiques suscitées par la paradoxale interdiction de *Crainquebille*, notre rôle consiste à faire observer à cet éminent magistrat, égaré dans les salons d'Anastasia, qu'il ne ferait pas mal de retourner à l'école primaire, ou même au collège.
 Car le motif qu'il donne pour justifier le rejet de ce film, est ainsi libellé :

Tout le film paraphrasant cette maxime constitue une incitation au mépris des lois de la Nation et des autorités investies par elle pour les appliquer.

Permettons-nous très respectueusement de faire observer à M. le conseiller que lui-même est investi d'une fonction judiciaire, et aussi — hélas ! — des fonctions de censeur ; que de nombreuses villes ont été investies pendant la guerre ; que, selon un barbarisme belge, des capitaux sont investis dans des entreprises financières ou industrielles.
 Mais nous ne connaissons pas d'autorités investies pour appliquer ou exécuter des lois.

M. Gombault devrait bien nous montrer cela au cinéma !

AUTO-PIANO DE SWET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Le français des casernes

Ceci se passe à Lierre. On fait la théorie aux bleus.
 Un instructeur explique le mouvement : « Etant de pied ferme, partir au galop ». « Voilà : vous ressemblez votre cheval... »

???

Petit dialogue pendant la théorie. Toujours à Lierre :
Premier instructeur. — Les parties de l'appareil de fermeture et de prise de feu du canon de 7 c. 5 T. R. sont donc : ... l'injecteur à fourchette...
Second instructeur, qui assiste, impassible. — Pardon, l'éjecteur à fourchette.
Premier instructeur. — Mais non, je dis bien : certes, cela s'écrit « éjecteur », mais ça se prononce « injecteur » !
 Au cours d'une autre théorie, le même premier instructeur, s'adressant à une recrue :
 « Vous êtes pointeur et vous êtes mort. Qu'est-ce que vous faites ? »



— Ne courez pas comme ça, Mademoiselle !
 — Monsieur, mes parents m'ont défendu de marcher

La formule magique

Nous la tenons, la formule magique qui sert au gouvernement à expliquer ce qu'il fait de notre belle galette. C'est la *Flandre libérale* qui nous a révélé les mots sacrés. Cela n'a l'air de rien mais c'est formidable. Voici ce que dit ce journal :

L'ensemble des charges de la dette publique pour l'exercice 1923, se constitue comme suit :
 1 milliard 189,160,927.56 + 1,001,587,100 —
 457,000,000 = 1,633,748,027 fr. 56.

Vous avez bien lu ! Ces signes bizarres ne sont pas un cafouillage. Voyez plutôt :

1,001 : ce sont les contes des mille et une nuits, fantasmagoriques et invraisemblables, avec lesquels le gouvernement nous endort.

am : c'est « à mort ! ». Qui ça ? Mais le contribuable, parbleu !

Puis, vient une déclaration que nous croyons sans peine :

bntcnyo : lisez : « Belges, nous tenons caisse et nous y opérons ».

Il nous semble que cela ne laisse aucun doute. Devant l'étonnement du Belge, la formule continue :

cgv : lisez : « Cette gueule nous va ! » L'insulte, pardessus le marché. Devant l'insistance du Belge, qui demande à savoir où est l'argent, on répond :

a ! f. Ceci est délicat. Ce qu'il est advenu de votre argent ? « Ah ! fumée, ftt..., f...tu, fini, fichez-nous la paix ! » Mais, entêté, le Belge ne démont pas. Alors, on adopte le système du plaideur idiot :

Me mememm : entendez-vous le malheureux ? Il se croit un mouton : « Me mememm mememm... » Voyons, peut-on en vouloir à un simple d'esprit ? Hélas ! le Belge engage. Du coup, le gouvernement se fâche et s'écrie :

Tue comme suit. Ici, plus de formule étrange : c'est net, clair et précis : « Tue comme suit... » Et comment tuer le contribuable, si ce n'est à coup de milliards ?

1 milliard 189,160,927.56 + 1.001,587,100 — 457 millions = 1,633,748,0,27 fr. 56. Voilà un beau coup de massue qui doit étendre raide mort quiconque le reçoit sur la tête. Mais, vraiment, les 56 centimes sont de trop...

Cruel gouvernement !

PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

C'est pour rien

Sept industriels belges se sont rendus dernièrement à Vienne pour affaires. Ils ont déjeuné à l'Hotel Impérial. Voici leur addition :

HOTEL IMPERIAL
Wien

RECHNUNG

	Kronen	
7 Couverts inclusive Steuer.....		
Délice à la Strassbourgeoise ...		
Consommé à la Souveraine		
Suprême de Truite Walewska..	200,000	1,400,000
Tournedos Castelane		
Crêpes à l'Impérial		
Fruits Melba		
Zuckerkorb		
10 Café turc	4,500	45,000
6 Gl. Madeira	6,000	36,000
1 Fl. Heiligensteiner		29,000
2 Fl. Ofner Adlerberger	23,000	46,000
2 Fl. Tokajer Ausbruch	60,000	120,000
Blumen		40,000
		1,716,000

Avant la guerre, la couronne autrichienne valait à peu près un franc...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

Le pas dangereux

L'une des dernières histoires du peintre F. K., glorieux par ses tableaux, mais célèbre par ses calembours. Nous la tenons de notre ami A. M., qui la tenait du poète J. C., qui la tenait de Mgr K., qui la tenait du sénateur Charles M., qui la tenait évidemment d'un cardinal, ainsi qu'il est démontré dans *Candide*.

Or, donc, le peintre F. K. arpentait une rue, cherchant

en vain un de ces petits monuments qui rendirent illustre l'empereur Vespasien. Hélas ! il y avait urgence... Il avise une pâtisserie, s'y engouffre, accomplit la formalité d'avaler quelques petits gâteaux, et, pour tromper son impatience, marivade agréablement avec la jeune fille du comptoir.

Très jolie, la jeune fille ; un peu naïve peut-être, mais quels regards enchanteurs ! Non, ce n'est pas à elle que F. K. oserait demander un renseignement dont le besoin — faut-il le dire ? — se fait de plus en plus pressant. Discrètement, à voix basse, il s'adresse à la vieille dame respectable qui fait du crochet au fond du magasin. D'un geste pudique, la vieille dame désigne le côté « cour », et elle murmure, confidentielle :

« Je vous avertis. La petite marche... »

Quoi ! Cette petite au sourire ingénu ? Une gamine encore !... Et pour le premier passant venu !...

Indigné, F. K. se précipite vers l'endroit libérateur, franchit un corridor : il trébuche en effet sur la *petite marche* qu'il n'avait pas aperçue...

Un salon devient bien plus attrayant lorsqu'il est orné par un lustre, des bronzes d'art ou de la serrurerie de style de chez BOIN-MOYERSON, 55, boul. Botanique, Bruxelles.

Le sobriquet du jeudi

M. Emile Vandervelde :

Ignace de Loyolala

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 22.500. Agence générale : 209, aven. Louise.

Un mot

Un joli mot de Grosclaude, à propos de la *Garçonne* : « Traduire en justice les auteurs malpropres ne suffit pas : il faudrait empêcher qu'ils soient traduits en allemand... »

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Au staminet

Un paroissien de Sainte-Gudule entre dans un staminet, commande un lambic, puis, quand la serveuse lui a apporté son verre, le repousse et dit :

« Donnez-moi plutôt un bock ! »

La serveuse emporte le lambic et rapporte un bock.

Le paroissien boit, puis se lève et part sans payer.

La serveuse lui court après et réclame :

« Vous ne payez pas votre bock, Monsieur !

— Je vous ai donné le lambic à la place !

— Mais vous ne l'avez pas payé non plus !

— Naturellement, puisque je ne l'ai pas bu ! »

La serveuse en a été tellement ahurie qu'elle a laissé partir ce client à la manqué.

Le Diable-au-Corps et la Brabançonne

Le docte rapport de notre ami Sylvain Dupuis sur la question des *Brabançonne*s officielles, rapport qui vient de paraître au *Moniteur*, nous a remis en mémoire la *Brabançonne* du *Diable-au-Corps*. Oserions-nous l'avouer — oui, avouons-le : qu'est-ce qu'on risque ? — elle fut, pendant les années qui suivirent sa naissance, la plus populaire de toutes.

La *Brabançonne* du *Diable-au-Corps* est, sauf erreur, de feu Gustave Lagye et de Landoy, *alias* Rhamsès II, poète à ses heures et fumiste en tout temps. Elle connut le point le plus sonore de sa gloire, le jour où elle fut chantée très sérieusement, devant trois ministres, par Amédée Lynen : il fallut la fin du premier couplet pour que les ministres, qui avaient cru assister à l'exécution d'un véritable hymne patriotique, s'aperçussent qu'on les *baltait* — comme on dit à Liège.

Voici, pour l'édification des générations futures, le texte de la *Brabançonne* du *Diable-au-Corps* :

I

Ancien soldat, laissé dans la bataille,
 Sous un monceau de morts et de mourants;
 Dans les combats, j'ai bravé la mitraille,
 Pour revenir aimer mes vieux parents!
 Si j'ai perdu ce bras dans la mêlée,
 Il m'en reste un, pour voir dans l'avenir.
 Le vieux soldat, un jour, dans l'assemblée
 Peut se dresser comme un beau souvenir.) bis.

II

Un biscayen, en m'amputant la cuisse,
 M'a enlevé la jambe avec le pied...
 Je ne pouvais entrer dans la police:
 Hélas! Messieurs, j'étais estropié;
 Mais si jamais mon pays me rappelle,
 De l'autre pied je saurai bien partir :
 Et, receignant mon ceinturon fidèle,
 Me redresser, comme un beau souvenir.) bis.

III

Je ne suis pas, moi, le comte de Flandre,
 Et je n'ai pas l'emploi de général.
 Mais mon pays, je saurai le défendre,
 Couvert des plis du drapeau national!
 Mon dernier œil verra brandir mon glaive.
 Avec ce fer, mon destin peut finir...
 Et que mon sort se prolonge ou s'achève,
 Je resterai comme un beau souvenir.) bis.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
 Son grand confort — Sa fine cuisine
 Ses prix très raisonnables

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Prestations en nature

Trouvé dans le nouveau règlement sur le service en campagne, page 138, sous le n° 458 :

La loi interdit d'occuper les habitations, bâtiments ou locaux ci-après :

- 1° ...
- 2° Les maisons mal famées ou de prostitution publique;
- 3° ...
- Etc.

Puis, plus loin :

Les personnes tombant sous l'application des 1° et 2° ci-des-

sus sont tenues de fournir la prestation en nature ailleurs que dans leur domicile, etc.

Les membres de la commission qui a élaboré le règlement se sont peut-être souvenus de la casbah au camp de Mailly...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --

Envoi soigné en province. — Tél. 5987

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

Les à-peu-près de la semaine

Les directives de la politique allemande : *Les idées de derrière la dette.*

Les discussions flamingo-wallonnes au Parlement : *les gnons sacrés.*

Lloyd George : *le péril John.*

La légion d'honneur, depuis la radiation de V. Marguerite : *la légion libérée.*

La *Garçonne* au cinéma : *un film photogénésique.*

Le gagnant du gros lot : *l'homme qui fait parler de lui.*

Une question que vous devez vous poser...

... si vous êtes acheteur de machine à écrire... Pourquoi... alors qu'elle n'est introduite sur le marché belge que depuis trois ans... le succès de la machine « Olivetti » est-il si grand?... La solution coule de source : Le succès d'un produit prouve sa valeur !

Olivetti

50, rue des Colonies,
 BRUXELLES
 Téléph. 246.95

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

Leurs couleurs préférées

- M. Theunis : *Blanc d'argent et jaune d'or.*
- M. K. Huysmans : *Pierre de fiel.*
- M. Siki : *Marron.*
- M. Emile Baes : *Couleur chair.*
- M. le Chef de Cabinet de M. Theunis : *La gomme gute.*
- M. Jaspar : *Blanc frisé.*
- M. Félicien Cattier : *L'outremer.*
- Mgr Keesen : *Jaune papal.*
- M. Goblet d'Alviella : *Noir mat.*
- M. P. Hymans : *La couleur bleue.*
- M. Brifaut : *La rousse.*

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

Un banquet patriotique et démocratique

La Ligue nationale pour la défense de l'Université de Gand offrira aux étudiants qui, en qualité de commissaires, ont assuré le succès triomphal de la manifestation du 28 janvier, un grand banquet patriotique et démocra-

tique, qui aura lieu le 4 mars, à 15 heures, en la salle de la Madeleine, à Bruxelles.

Les frais occasionnés par ce banquet seront couverts, tout à fait en dehors de la caisse de la Ligue, par des souscriptions volontaires des membres du bureau de la Ligue et d'amis de celle-ci, qui veulent ainsi témoigner de leur reconnaissance à notre vaillante jeunesse estudiantine.

Le prix du couvert est fixé à 5 francs pour les étudiants qui n'ont pas assumé les fonctions de commissaires et à 25 francs pour les souscripteurs non étudiants. Ces prix s'entendent boisson non comprise.

Les souscriptions et dons doivent être adressés à M. Maurice Gripekoven, secrétaire de la Ligue, 37, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. (Compte chèque-postal n° 237.69.)

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Les pièces qu'ils préfèrent

La majorité de la Chambre : *La Course à l'abîme*.
MM. Renkin, Tschoffen et consorts : *Les Saltimbanques*.
Le commissaire Crespin : *Le Commissaire n'est pas bon enfant !*

M. Brifaut : *L'Œil du flic*.

Nos flamingants : *Folies sur folies !*

Demblon : *Oh ! quel nu !*

TAVERNE ROYALE
Bruxelles

CARNAVAL 1923

Dîners à prix fixe et à la carte

Deux orchestres Jazz-Band

— RETENEZ VOTRE TABLE —

Téléph. 27690 à 27692

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le flamand tel qu'on le parle

Dans un magasin de merceries, à Louvain :

Le client. — Ilflra, as te bieft, zo de me zoe gie knoppe kinne gève vee men him ?

La vendeuse. — Joe, menne vrind ; moe dat hem ek nit in parlamoen... As ge wilt, zal ek is zieke tisse men biene...

Inutile, pour ceux qui n'ont pas pénétré les arcanes du suave patois flamand de Louvain, d'essayer de comprendre.

LA VERRERIE 51, VIEUX-MARCHÉ-AUX-GRAINS (Bourse)
et SOUPE A L'OIGNON
spécialement préparée pour le Carnaval

Plagiats

Nous lisons dans un journal :

... Dans quelques féroces revues de jeunes, depuis quelque temps, fonctionne une sorte de tribunal ? A celui qui en est le

Fouquier-Tinville, nul péché contre l'honnêteté littéraire ne saurait échapper.

Il a tout lu, cet homme ! A le constater, on demeure stupide et l'on se demande comment il peut, avec tant de lecture, trouver loisir d'écrire...

Nous avons dit Fouquier-Tinville. C'est pour la recherche accusatrice. Il faut ajouter « Alceste » pour l'indignation qui condamne. C'est quasiment de l'horreur qu'il éprouve devant le plagiat comme devant un crime.

Il en est cependant de bien amusants parmi ceux qu'il signale à notre vindicte. Citons : « Quand Victor Hugo écrivit les « Orientales », lui qui n'était jamais allé en Orient, il se fit documenter par un érudit sous-chef de bureau au ministère des finances, et maints de ses vers ne sont que la copie quasi textuelle des passages communiqués. »

C'est, avec quelques autres du même genre, la note gaie dans cet ouvrage un peu... attristant, dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques de lettrés...

Il s'agit non pas de M. Debatty, comme vous pourriez le croire, mais de M. G. Maurevert et de son *Livre des Plagiats*...

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

« Délivrez »-nous, Seigneur !

Nous voilà bien livrés, avec la livre anglaise ! A peine avait-elle dépassé le cap de 90, que la livre de beurre dépassait le cours de neuf francs dans les plus humbles boutiques. On s'informa auprès de M. Pouillet de Ferme, qui est, dans les *Boerenbonden*, quelque chose dans le genre de ce qu'est Vandervelde dans l'*Internationale*.

Il paraît, a dit M. Pouillet, que l'augmentation du prix du beurre est justifiée, le bétail belge — on l'ignorait — étant nourri d'herbages provenant de semences du fameux *ray grass anglais*...

Quant à l'élévation du prix des œufs, il y a réellement malodone : ne pourront, malgré la saison favorable, être vendus au prix d'un franc que les œufs provenant des célèbres races *Leghorn* et *Orpington* ; quant aux œufs pondus par nos braves compinoises et coucous de Malines, il a été reconnu juste et équitable qu'ils soient livrés à nonante-neuf centimes...

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

Traductions libres... ô combien !

Alea jacta est : La jactance est aléatoire.

Alma parens : L'âme de nos parents.

Et nunc erudimini : La nuque d'un erudit.

Fama volat : La femme vole.

Patiens quia aeternus : Patience à qui éternue.

Quomodo vales ? Combien vaut cette commode ?

Tu quoque, fili mi ! Tu es cocu, mon fils !

Sursum corda : Sur cette corde.

Si vis pacem, para bellum : C'est si vite passé pour un bel homme.

COGNAC BISQUIT

Allez au Maroc par Lisbonne

24 heures de traversée
avec utilisation du Sud-Express entre Paris-Quai d'Orsay
et Lisbonne


L'attention du public est attirée à nouveau sur l'intérêt que présente l'escale à Lisbonne des paquebots de la ligne Bordeaux-Maroc de la Compagnie Générale Transatlantique pour les voyages à destination ou en provenance du Maroc avec vingt-quatre heures environ de traversée.

A l'aller, le passage à l'escale de Lisbonne est combiné de façon à permettre aux voyageurs transitant par ce port de s'embarquer tout au début d'une matinée pour parvenir le lendemain matin à Casablanca.

Au retour, les paquebots partis la veille au matin de Casablanca touchent dans la matinée à Lisbonne, où les voyageurs peuvent trouver le Sud-Express partant à 11 h. 35 qui les amène le lendemain soir à Paris.

Un service de voitures de la gare de Lisbonne-Rocio au quai d'Alcantara ou vice-versa assure le transport des voyageurs et de leurs bagages.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Annonces et enseignes... lumineuses

Rue de l'Escalier, à la devanture d'un traiteur, cette pancarte bien d'actualité :

POULLET A LA B(R)OCHE !



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Le sobriquet du jeudi

Le marquis Imperiali :

L'Évangile de Binche

Petite correspondance

Gaston V. B. — Très typique ; mais si nous devons corriger l'Indicateur officiel des trains !

Baron A. de J... — Vous allez bien ! Et la pudeur de nos lectrices ? Et leur appareil olfactif ? De la gnognotte, tout ça ?

X. Y. Z. — Si ça peut faire votre bonheur, soyez-le, comme disait l'autre ! Voici donc le « casse-tête du jour » :

Paris et métropole — Paris est métropole.

L'ours et métropole — L'ours est maître au pôle.

Virginie et métropole — Virginie aimait trop Paul.

Amundsen et métropole — Amundsen aime être au pôle.

Lecteur assidu. — Ces histoires russes ont un parfum de bolchevisme *suis generis*... Regrets.

Deux lectrices. — Peu annétissantes, dites-vous ! Qu'est-ce qu'il vous faut pour vous couper tout à fait l'appétit ?

G. H. — Qu'il soit fait selon votre désir. Allons, les enfants ! tous en chœur, le refrain, sur l'air : *Vous n'avez pas l'Alsace et la Lorraine* :

Vous n'avez pas d'Université boche :

Le temps n'est plus où von Bissing régnait !

Même essayez-vous ses vils marks plein la poche

Gand, malgré vous, Gand restera français !

Ninette. — Essayez donc, trois fois par semaine, en vous levant, d'un bain de siège dans de la glace pilée.

Veri. — J'en atteste Jupiter ! Si je ne dis pas la vérité, qu'il me change en crotte de mouche !

X. L. — F...ournissez-nous la paix ! Et chantez, avec le poète :

Ah ! je voudrais être gaga,
Pour que mon âme alors voguât
Sur les ailes du seringua !

Mado. — Il est tellement ingénu ou distrait que, l'autre jour, voulant descendre de la plate-forme du tram, il s'est adressé au receveur pour lui demander « par où était la sortie »...

Tutu. — Vous retardez : la dernière expression de la peinture moderne, ce n'est plus le cubisme, c'est le tronco-conisme.

Un lecteur assidu. — Vous vous payez notre tête, jeune homme : vos quatre points sont ou négligeables ou... innocents...

Leymen. — Merci de votre conseil et de votre offre de contribution ; mais nous ne sommes pas ouïllés pour les mettre à profit.

La Tombola de la Presse

Trois cent mille billets ont été placés pendant le mois de janvier ; nul doute que les 200,000 billets restants seront rapidement enlevés. Les retardataires feront bien de se presser.

De nombreux nouveaux lots sont encore venus s'ajouter à la dernière liste parue. Rappelons que le prix du billet est de un franc et que chaque carnet de 25 billets porte un billet-couverture gratuit. Expédition sous pli recommandé, contre mandat ou chèque de fr. 25.70, adressé à la Maison de la Presse, 48, rue de l'Écuyer, à Bruxelles. Il ne peut être donné suite aux envois qui ne sont pas accompagnés des fonds et du montant du port.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC.
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

AU KATANGA

Nous recevons du Congo deux numéros (30 décembre et 2 janvier) du *Journal du Katanga*, le seul quotidien publié au Congo belge.

La lecture en est curieuse : la vie courante d'Elisabethville s'y montre sous un jour pittoresque.

Exemple : Mgr Jean de Hemptinne, préfet apostolique du Katanga, a fait chanter, à la Noël, en l'église collégiale, une messe de minuit. Un rédacteur, H. V., a envoyé de cette cérémonie, un compte rendu imagé au quotidien congolais.

Voici une description des abords de l'église, avant la messe :

La foule avait grossi, noirs et blancs mêlés et difficilement discernables dans certains coins obscurs.

Entre le presbytère et le clocher, un noir, ivre, vomissait; deux négresses le soutenaient.

Les autos arrivaient, le monde affluait. Ce spectacle tenait un peu de la foire! L'aspect changea, lorsque le gouverneur arriva! Il fut reçu et conduit à la place qui était réservée au représentant de l'Etat...

... La foule, petit à petit, envahit les bancs restés libres, puis un rideau de noirs se ferma sur elle et occupa tout le fond de l'Eglise.

Je sortis, m'ouvrant un passage à travers ces nègres vraiment malodorants. A l'extérieur, d'autres blancs se trouvaient encore, hommes, femmes et enfants, partagés en différents groupes.

Certains blancs pénétrèrent, se frayant un chemin à travers les nègres, peu disposés d'ailleurs à aider à ce passage. Un monsieur, avant de tenter cette pénétration, sort son mouchoir et se l'applique sur le nez!

Un mari dit à sa femme : « Viens-tu ou ne viens-tu pas ? »

Et, indiquant une fillette, elle répond : « Tu crois que je vais traverser ces sales nègres avec Germaine ! »

Et j'ai compris cette hésitation. Moi aussi, si j'avais une fillette, je lui ferais plutôt manquer une fête que de la faire traverser une foule de noirs puant toutes les odeurs désagréables que chacun connaît, puant l'alcool — parfaitement! — et que sais-je encore!

Je lui éviterais des bousculades de nègres, une traversée pénible pour ses narines et au bout de laquelle elle arriverait « parfaitement malaxée ».

Tout cela est plein de couleur... Mais voici que commence l'office :

L'office eut lieu! La messe fut bien chantée. La musique militaire fit des efforts! Des gens dormaient, d'autres riaient, d'autres encore, se poussant du coude, s'indiquaient tel ou tel personnage. A ne regarder que vers l'Autel, on pouvait encore se faire l'illusion d'être dans un lieu saint, mais en regardant autour de soi, cela changeait terriblement! Vint enfin la sainte Communion. Les blancs passèrent d'abord. Mais ceux-ci n'avaient pas encore regagné leurs places que la foule des noirs se trouvant au fond de l'Eglise se rua littéralement vers la Table Sainte. Ce fut une bousculade sans nom. Des noirs, doucement habillés, avec un recueillement plus douteux encore, déferlèrent.

« On dirait une ouverture de marché! » dit une personne près de moi. Deux Anglais se levèrent et l'un d'eux de dire :

« That is a shame! »

Et l'autre : « Certainly! »

Un militaire dit à sa femme, sèchement : « Viens, partons! »

Le nègre ivre, qui s'appuyait au mur, et dont j'ai parlé tantôt, ouvrit des yeux injectés de sang, fit un effort et suivit ses congénères vers l'Autel! Mon ami m'indiqua un noir qui revenait de la communion d'un air fort pieux; je l'observai, quand, à ma grande stupefaction, je le vis repartir à nouveau vers la Sainte-Table...

Dans cette tête primitive, que venait-il de se passer? « Deux Dieux, sans doute, dit-il, c'est toujours évidemment mieux qu'un seul! »

Suivent quelques réflexions sur la nécessité de mesures de police à prendre vis-à-vis des noirs pour la prochaine messe de minuit.

???

Mgr de Hemptinne lit l'article, bondit sur sa plume, et envoie au journal une lettre furibonde.

Il écrit entre autres choses :

... Je n'ai pu m'empêcher de regretter que vous ayez prêté votre journal à la prose de H. V. La presse n'est pourtant pas un crachoir public.

C'est un phénomène connu que celui de l'exaltation, qui limite la vue aux choses dont on est épris. Exaltation de l'artiste, du patriote, du soldat, du mystique, qui transporte l'âme dans une sphère où domine un point de vue exclusif. Votre correspondant croit « transcrire ce qu'il a vu et entendu », mais il est manifestement sous l'empire de son sens particulier d'exaltation, qui le porte, malgré lui, à flairer toujours des vomissements dans les coins. Suggestionné par... ses appétits personnels, il n'aperçoit pas le beau spectacle de la Patrie et de l'Eglise consacrant, en cette nuit de Noël, le monument symbolique de leur union.

Il est assez rare de trouver un spécimen humain qui réalise parfaitement l'exaltation de l'immonde. Vous nous en présentez un. C'est assez intéressant.

???

A quoi le journal répond de bonne encre :

... Il nous est impossible d'approuver le style de la réponse, ainsi que les mots peu choisis qu'elle contient.

Comparés entre eux, ces deux écrits donnent un avantage marqué à l'auteur H. V., qui a gardé, dans sa description, un ton de retenue, que la lettre de Monseigneur est loin de pouvoir revendiquer.

S'il est certaines idées, certaines façons de voir « méphitique », il est aussi certains déluges de paroles peu amènes, mal sonnantes, qui peuvent se prévaloir « d'un droit à l'égout »!

Le Public appréciera!

Et voilà mouchée l'arrogance sacerdotale...

???

N'est-ce pas que ces simples extraits du quotidien d'Elisabethville éclairent mieux que des volumes d'études philosophiques la vie courante, l'atmosphère et l'état d'âme des résidents du Katanga?

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électrique ment.

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

On nous écrit

On demande l'affichage

Anvers, 7 février 1923.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Destrée a prononcé, à Liège, un discours magistral. Comme nous, vous l'avez assurément lu; s'il vous avait échappé, lisez-le. Lisez surtout la réponse qu'il fit au camarade communiste, qui, croyant l'insulter, l'a traité de « patriote »!

Nous demandons l'affichage de ce discours!

Nous demandons qu'on l'affiche partout, dans les grandes villes et dans les bourgs, en Wallonie comme en Flandre. Nous en demandons même la traduction en flamand pour les villages flamands. Et, pour l'édification de tous, surtout des socialistes patriotes — car il y en a beaucoup plus que vous ne croyez — nous demandons qu'à côté du texte, on placarde une photographie du citoyen Vandervelde, prise au moment où il lut ce discours.

Nous demandons à Destrée de venir à Anvers faire un discours de ce genre.

Il y sera, comme à Liège, acclamé, car il n'y a pas que des Franck-Huysmans-Van Cauwelaertistes à Anvers. Il y a aussi, et beaucoup, de bons patriotes qui aiment par-dessus tout « la Belgique » — « Belgie », en français et en flamand.

J. v. d. M.

Et pourquoi pas ?

Audenarde, le 5 février 1923.

Mon cher Moustiquaire,

En 1914, les Flamands et les Wallons, de leurs poitrines unies, firent une barrière aux hordes allemandes. Le 28 janvier, lors de la belle manifestation à Bruxelles, Flamands et Wallons firent bloc contre le projet de la flamandisation de l'Université de Gand. En 1914 comme en 1923, devant le crime mérité contre l'unité de la Patrie, les deux races se sont reconnues sœurs!

Quoi de plus juste, de plus beau et de plus pratique que de fortifier cette union pour le bon combat?

Cette semence d'idée d'union et d'amitié doit germer et donner naissance à des comités d'amitiés flamandes et wallonnes, dans le genre des Amitiés françaises; tout simplement!

Gand deviendrait la sœur de Liège; Audenarde de Charleroi; Ostende de Spa; Dinant de Nieuport, etc., etc. Un groupement de petites villes flamandes donnerait la main et le cœur à un groupement de petites villes wallonnes...

Un abonné, major de cavalerie en retraite.

Mais certainement qu'il y a là une idée — et une fameuse idée... Et nous la repassons à MM. Pirenne et Daye.

La main d'Albion

Suite à une lettre parue dans notre dernier numéro sous cette rubrique :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« La main d'Albion » : je ne doute pas, pour ma part, que la main — et plus : le bras de cette respectable dame — ne soient activement mêlés à l'affaire.

Le hasard m'a fait lire deux numéros d'une feuille anglaise publiée à Bruxelles.

Ce torchon vénimeux s'appelle : « The Belgian Tribune ».

Voyez les nos 34 et 35 (18 et 25 novembre 1922). Vous serez pleinement convaincus.

X...

BAUDELAIRE ET SA POSTÉRITÉ

C'est le titre d'une conférence que fera prochainement, à Bruxelles, à l'initiative des « Ecrits du Nord », le grand poète français Paul Valéry. Il sera certainement intéressant et curieux de connaître les idées du poète des « Charmes » sur l'auteur des « Fleurs du Mal »... Cette conférence sera donnée à la salle Delgay le 17 février, à 8 h. 1/2 du soir. (Cartes chez Lauweryns, 36, rue du Treurenberg.)



Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 45-47
(MAISON FONDÉE EN 1853)

Tout notre service se fait par camions-autos, assurant ainsi la promptitude et l'exactitude des livraisons. Nous livrons à domicile toute commande d'un import minimum de 10 francs.

PROVISIONS! PROVISIONS! PROVISIONS!

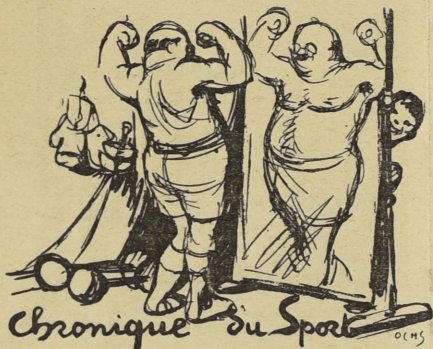
Prunes Françaises le 1/2 kilo	1.60	Pois extra fins Soleil	5.25	2.50
Figues nouvelles	1.00	Pois fins	4.95	2.40
Dattes de Perse	1.75	« moyens	2.50	1.40
Coarpendus 10 kil.	7.50	Haricots coupés	2.35	1.25
Belles fleurs,	3.50	Champignons extra	9.75	5.25
Grisettes	4.75	Asperges banches	6.50	3.45
Doubles Belles fleurs	8.50	« coupées	—	2.95
Hollandaise jeune 1/2 kil.	4.25	Ananas entiers gr. boîte	5.50	
Gouda pâte tendre	4.50	Tomates purée 1/4 boîte	0.65	
Emmenthal exquis	7.00	Mocoron italien le 1/2 kil.	1.40	
Fromage au Cumin	5.00	Nouilles italiennes	1.50	
Munster véritable	7.50	Chocolat Wygaerts 400 gr.	2.25	
Roquefort français	7.00	Cacao Wygaerts par kilo	4.50	
Port Salut français	6.00	Thé Peckos	9.50	
Pont-l'Évêque la pièce	3.45	P. Beurre et 1/2 Lune 1/2 kil.	2.95	
Camembert français	3.45	Bisc. Breakfast Cigogne	3.75	
Gr. Morc. Brie belge	0.95	« Cuiller	7.00	
Le Printan. Pet. Suis. la pièce	0.50	« Boud. Champ. Cig.	1/2 5.50	

La margarine remplace avantageusement le beurre.

BLUE BAND (Margarine anglaise) par kilo 7.40 par caisse de 6 kilos 6.60
ERA (« hollandaise ») 6.40
L'Huile Imp. la pl. fin. la pl. écon. la bt. 5.25; 1/2 3.80; 1/4 2.75 (ver. comp.)
Tél.: Bureau des commandes 11736 — Tél.: Direction-Administr. 11738.



Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



Le moment solennel est arrivé ! Les partants de la course des Six-Jours sont en piste. Un grand silence plane sur le Palais des Sports, où s'entasse pourtant une foule fort nombreuse, et, il y a quelques instants encore, extrêmement bruyante et animée.

Il ne manque plus que le starter pour donner le signal de l'envolée aux champions français, hollandais et belges qui vont se disputer, six jours et six nuits durant, la palme et les trophées... Mais où est-il, le starter ?

Ah ! le voici !

Jovial, souriant, le nez et la moustache gaillardement en bataille, le chapeau posé à la « cascadeur », sur l'oreille, il s'avance, un terrible revolver à barillet au poing...

Il brandit ce revolver d'inquiétante manière et fait : « Oh ! oh ! bigre ! le beau lot ! » en contemplant le groupe des coureurs.

Il lève le bras et semble les viser. Machinalement, nous murmurons : « Va-t-il les tuer tous les douze ? »

Mais non. Le starter toussé et, d'une voix forte, laisse tomber les mots : « Attention, Messieurs ! Vous êtes prêts ? Partez ! »... et « pan ! » le coup de feu éclate...

Les coureurs fuient à toutes pédales. Aucun cadavre ne jonche la piste ; pas la plus petite gouttelette de sang sur le sol !

Et M. Foucart, starter bénévole, bourgmestre de Schaerbeek, et le plus sportif des « maieurs » belges, la conscience tranquille et l'air heureux d'un homme dont le devoir a été accompli, les regarde tourner comme des écuireux en cage. Puis, se tournant vers notre ami Ernest Van Hammée, directeur du superbe « track » de l'avenue Louis Bertrand, il lui demande : « Alors, vieux, vous croyez à la victoire de Aerts-Van Kempen ?... Moi aussi ! »

???

On se plaint de l'encombrement des rues de Bruxelles. Les conducteurs d'automobiles et ceux, même, des véhicules à marche lente, exigent que les piétons leur laissent la chaussée libre et ne circulent que sur les trottoirs.

Les piétons, eux, réclament des trottoirs plus larges et... moins agrémentés d'obstacles divers.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Voici un extrait des « Lettres Parisiennes » du vicomte de Launay (Mme Emile de Girardin), volume publié en 1868 :

Aujourd'hui, le trottoir appartient à tout le monde, excepté à celui qui en est le possesseur naturel, c'est-à-dire le piéton ; les marchands de fruits l'encombrent de leurs paniers, les marchands de porcelaine l'envahissent à demi par la plus ingénieuse des spéculations : vous ne pouvez passer près d'eux sans casser quelques flacons, quelques tasses ou quelques verres, et vous êtes forcé de payer ce que vous avez cassé... Les obstacles terrestres ne sont pas les seuls... Il y a la pluie des tapis ; de neuf heures à midi, la poussière des maisons tombe sur vous de chaque fenêtre ; heureux si cette poussière tombe seule... Ne pourrait-on secouer les tapis dans la cour ?

Piétons de 1923, de quoi vous plaignez-vous donc ?

Victor Boin.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
Sur pneumatiques (Taxe de luxe comprise)

501 — 4 Cylindres — 10/12 HP

Châssis	fr. 16,500
Torpédo, quatre places	20,800
Conduite intérieure, quatre places	26,500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure

505 — 4 Cylindres — 15 HP

Châssis	23,800
Torpédo luxe, six places	31,500
Limousine, six places	39,500

510 — 6 Cylindres — 24 HP

Châssis	29,800
Torpédo luxe, six places	39,000
Limousine, six places	46,500
Châssis sport	31,800

519 — 6 Cylindres — 30 HP

Châssis	fr. 39,500
---------	------------

L'AUTO-LOCOMOTION

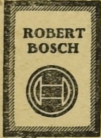
Rue de l'Amazone, 35-45, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 et 478.61

Le sobriquet du jeudi

La devise de notre grand Argentier :

Les taxes, c'est moi!



Bosch

Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies

Lumière, Démarreurs, Projecteurs
Cornets, Graisseurs

sont exposés chez le concessionnaire

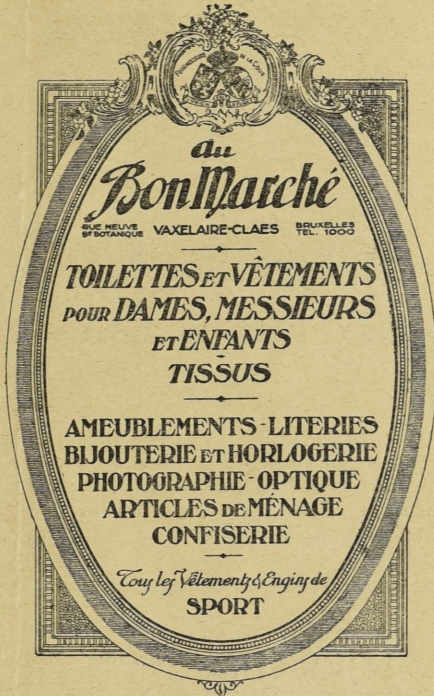
ALLUMAGE-LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx

Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi



LA VIE CHÈRE VAINCUE!!

100,000 MEMBRES EN 1 AN!!

UNION DES FUMEURS

(Groupement de consommateurs)

Fondé le 1^{er} mars 1922

44, avenue Emile Verhaeren, BRUXELLES, 44 :: Téléphone : 172,68

(Près de la gare de Schaerbeek)

Vend directement aux consommateurs **Toutes les marques authentiques** de cigares, cigarettes, cigarillos, tabacs **par n'importe quelle quantité, avec des réductions** atteignant jusque

50 p. c.

sur les prix exigés par les détaillants.

Demandez le tarif comparatif gratuit :: Inscription sans frais

:: Envois en province :: :: Remise à domicile ::



POURQUOI PAS ? annoncera régulièrement ici, au film... de l'actualité (n'est-ce pas une condition ciné qua non ?) les principaux films projetés sur nos écrans bruxellois. Le septième art ayant conquis d'ores et déjà ses grandes lettres de noblesse parmi les arts contemporains, ne sied-il pas de lui réserver sa Page — qui sera, de temps en temps, aussi bien une page d'amour qu'une page d'humour.

POURQUOI PAS ?

Prière d'adresser directement le courrier de cette page : 67, Rue de la Luzerne, Bruxelles
Agence **BORGHANS JUNIOR**, seul concessionnaire de la publicité " **SUR L'ÉCRAN.** "

ALBERTUM Boulev. Adolphe Max, 118
BRUXELLES

CARNAVAL DE 1923

5 GRANDS BALS MASQUÉS
PARÉS
et TRAVESTIS

Samedi 10, Dimanche 11, Mardi 13,
Dimanche 18 février, Dimanche 11 mars
à 9 heures du soir (ouverture des portes à 8 h. 1/2)

GRAND ORCHESTRE
sous la direction de M. VANDERSMISSEN
et un **ORCHESTRE JAZZ-BAND**

Effets de lumière incomparables et diverses surprises
Piste de 200 mètres carrés comprenant toute la salle

PRIX DES PLACES : Cavalier : 10 francs
(Taxes comprises) Dame : 6 francs

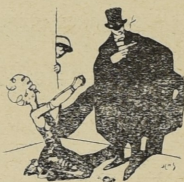
Chaque billet de cavalier pris en location donne droit à une entrée gratuite pour dame

AVIS IMPORTANT

Pour les personnes non masquées parées, ni travesties,
une tenue convenable est de rigueur.

N. B. — Pendant la période du Carnaval, c'est-à-dire du samedi 10 février
au dimanche 18 février inclus, **TOUS LES SOIRS " DANCING "**
de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

MATINÉES DANSANTES, de 3 à 6 heures, les dimanches 11,
mardi 13 et dimanche 18 février. — **DEUX ORCHESTRES.**



Programme du 9 au 15 février

COLISEUM

Journal-Actualités

GAUMONT

La Poudre miraculeuse

PARAMOUNT

Comédie gaie en 4 parties, interprétée par **Douglas Mac Lean**

Le Cœur nous trompe
où les affaires d'Anatole

PARAMOUNT

Comédie en 9 parties
interprétée par **Wallace Reid, Bebe Daniels, Gloria Swanson**
Agnès Ayres, Wanda Hawley et Théodore Roberts.

ON A TUÉ LE COCHON!!



en l'honneur du très digne
et très joyeux cunpaing

Amédée LYNEN

qui fait le mestier de dessiner,
si bellement et si gaillardement

◆◆◆

On le mangera

(le cochon!)

LE SAMEDI 10 FÉVRIER 1923, à 8 heures précises

AU JARDIN DES FLEURS (BLOEMHOF)

APÉRITIF : 7 h. 15

82, rue des Six-Jetons. 82

SERVIETTE : 7 h. 45

Grande ripaille, Audition de Vieux Laïs et d'Honnestes Chansons

Or ça, très haults et très puissants seigneurs, nobles gentilshommes, bourgeois pansus, histrions baguenaudants, baladins, franc buveurs, coupe-jarrets, outres à vinasse, spadassins à gages, gens de sac et de corde :

Les organisateurs vous rappellent que les convives qui auraient l'outrecuidance de se présenter vestus de pourpoints en fines étoffes, (catalogués smooking et habits,) seront meurtris d'importance et expulsés, l'espée dans les reins.

Seuls, le haut de forme, de style ancien, et les "gants-français" sont autorisés

La liste des places disponibles au banquet ayant été couverte dès le premier jour, et comme il n'y a pas lieu à répartition, les amis d'Amédée Lynen, belles dames, estafiers ou traine-jupes de claquent, désireux de lui témoigner leur sympathie et de s'esbaudir, sont cordialement invités à venir prendre à 10 heures, une jatte de café.

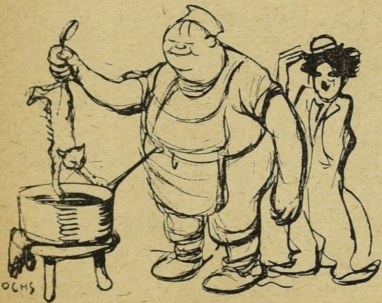
AU PROGRAMME DES RÉJOUISSANCES : Concours d'accordéons. — Chanteurs populaires. — Fanfare de l'Académie Culinaire, sous la direction de Blangenois. — Pot-pourri et waterzoie de refrains populaires. — Léopold, le comique bruxellois. — Libeau, le seul, l'unique, l'imbattable. — Solo de schuyttrumpette. — Feux de Bengale. — Ara! Bouquet!! — Chansons wallonnes et vieilles chansons flamandes par des artistes en renom. — Roupies de sansonnet. — Laurent Swolts... le ténor des rois, le roi des ténors. — Couronnement de la Muse et poses plastiques. — Henri Letroy dans son répertoire.

Enfin, le héros de la fête, l'inimitable et prodigieux

Amédée LYNEN,

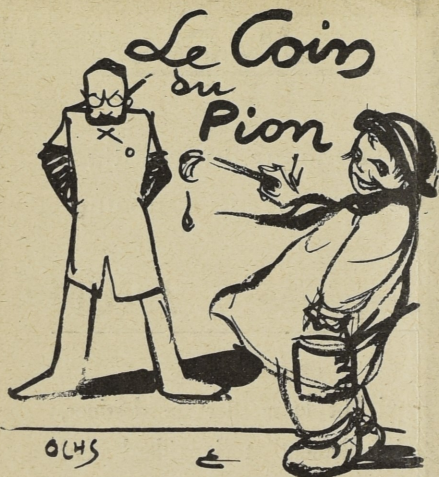
dans un grand et inédit

Slachenbank bruxellois.



LE PLAT DE RÉSTANCE.

TOUS AU POSTE! SAMEDI ET MANANT QUI S'EN DÉDIT!



Lu dans les faits divers du journal *Le Soir*, page 3, 3^e colonne, du mercredi 24 janvier 1925 :

UNE OCTOGÉNAIRE ASPHYXIEE. — Depuis quelque temps, Mme V..., âgée de 70 ans, occupait seule un appartement, etc., etc.

Les vieillards sont précoces, cette année, et l'octogénaire hâtif...

???

Du *Journal*, 22 janvier :

UN TUNNEL DANS UNE PRISON. — Dublin, 20 janvier. — Aujourd'hui les troupes ont découvert, en cours d'exécution, un tunnel qui partait d'une prison particulière dans la direction de la prison de Mountjoy, qui est la prison principale de Dublin. Dix hommes trouvés dans la maison ont été arrêtés.

Curieux pays que cette Irlande, où l'on s'offre ainsi de petites prisons particulières... Après tout, chacun s'amuse comme il peut.

???

Pêché dans *La Meuse* du 22 janvier 1925 :

C'est l'ancêtre de lady Elisabeth qui, dans quelques mois, sera duchesse d'York.

???

A l'œil droit de ce bon Victor Boïn... Dans sa *Chronique* du sport du 26 janvier, on lit :

Voici cette fine fleur de faune juridique...

Fleur de faune... et gueule de flore.

???

On écrit au pion :

C'est en nous rendant à la manifestation anti-flaminboche que nous cueillons, à la page 9 de la « Dernière Heure » de ce jour, la phrase suivante dans l'article parlant des découvertes de la vallée des rois : « La photo de Rhamsès II, que nous reproduisons, fut trouvée au même endroit. »

Hum!!! Le souterrain de Thèbes aurait-il servi de studio vers la XVIII^e dynastie des Pharaons?

Le pion a constaté, au cinéma, que les pharaons étaient photogéniques. Ça explique bien des choses...

???

Le journal *Midi*, du 27 janvier :

UNE SITUATION NETTE. — Paris, 27. — Commentant la décision de la Commission des Réparations, le « Petit Parisien » écrit :

« Dès maintenant et une fois pour toutes, l'Allemagne est déclarée en défaut. Les gouvernement respectifs sont désormais libres de prendre toutes les mesures de contrainte appro-

priées. L'avantage évident de cette décision est de nous mettre en présence d'une situation nette au lieu d'attendre, comme l'avait prévu le plan français lui-même, le 15 février. Il importe de souligner la manière résolue dont MM. Delacroix et Salvago Raggi émirent, au nom de leurs petits, le double vote qui consacre l'entente de la majorité des Alliés. Si l'on escomptait à Berlin une fissure dans le front franco-italo-belge, on doit être actuellement édifié. »

Si les membres de la Commission des Réparations ont autant de voix que de « petits », la thèse belge doit toujours prévaloir, et nous pouvons être tout à fait rassurés, car ce bouillant Delacroix a, pour sa part, une bonne douzaine de « petits » — plus, certes, que ses trois collègues réunis.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

Recht voor de vuist, un vaillant journal d'Audenaerde, qui mène le bon combat pour la coexistence, à Gand, de deux universités, met en lumière un extrait du journal : *Volk van Ronse*, organe néo-activiste ; dans cet organe, un certain Vindevogel, candidat pour la Chambre aux dernières élections, écrit, en parlant de la manifestation du 28 janvier :

... Da's een roode bloedzuiger die daarbij muziek speelt en spandoeken draagt met kilometrieke leugens er op; da's een geel serpent dat om ons Volk te verleiden de Belgische drielieker draagt op hoed en frak.

Zoo een stoet dat is een draak met eenige duizend koppen die vuur spuwen en de pest zijn van ons land en de mikroben van al onze ziekten en van ons schande. Zoo een stoet, dat is iets dat rot is van modder en dat nog aan malkaaf hangt met de geweren en sabels der politie en de doghonden van Max...

Une sangsue jouant de la musique et qui porte des calicots d'un kilomètre — un serpent qui porte un chapeau et un frak — des têtes qui sont une peste — des têtes qui sont des microbes : les microbes de la honte — un cortège qui est une pourriture rattachée au moyen de fusils et de sabres : nous proposons, dès maintenant, la candidature de M. Vindevogel à la chaire de français de la future Hoogeschool !

???

A la page d'annonces de la plupart des journaux :

En examinant l'épiderme de votre visage au microscope, vous remarquerez que la peau paraît formée de petites écailles superposées.

Oui, mais l'opération n'est pas facile à exécuter !

???

Le *National* (1^{er} février) termine ainsi le récit d'une tentative d'assassinat :

Le pauvre homme est fort affaibli par l'abondante hémorragie sanguine.

On ne reprochera pas à notre confrère de n'être point suffisamment précis.

???

Du *Rappel*, 31 janvier, sous le titre : « Une méprise » :

Le « *Soir* » conte cette plaisante anecdote : « Tout Bruxelles connaît... le R. P. de Harving, un Borain pur sang. Dimanche, il devait prêcher successivement au Ministère et au Sablon... »

Ministère pour Finistère... Encore bien que le *Rappel* a intitulé son article : « Une méprise »...

???

De *l'Etoile belge* (3 février), dans un article où elle nous donne des renseignements certes inédits sur l'oxyde de carbone et ses effets toxiques :

Et il suffit que l'air ne soit saturé que de 15 p. c. d'oxyde de carbone pour que celui qui le respire soit irrémédiablement perdu.

Quelle drôle de saturation !

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture.

Adressez votre lettre affranchie à 40 centimes à ROXROY, Dept. 2240. 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

MASQUES **CARNAVAL** COSTUMES
GRIMAGES — POSTICHES
BARBES — PERRUQUES

Regu sements Cotillon, Bigonnes, Article Fêtes
Album-Catalogue envoyé contre 0.75 par la Société
de la Gait. r. a. caisse. 65, Faub. St-Denis, Paris




Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaarbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurosthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

LE GRAND CONCOURS DU " POURQUOI PAS ? "
Sous le patronage du Superkastar de la Kastogne et avec le concours de l'Académie Culinaire

M. Edmond MINEUR, représentant de commerce, mandataire dûment qualifié de la clientèle de la

PROPRIÉTAIRE :
Albert PAULUS

Brasserie des Trois Fontaines - 118 - RUE NEUVE

présente au Concours du

PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES

dont la lauréate recevra un prix de CINQ MILLE FRANCS,

VANKERK Elise, veuve VAN ESCH

La rue Neuve, où les flots serrés des passants coulent, intarissables, entre deux rives de magasins de plus en plus luxueux, donne assez bien une idée du Strand londonien. Heureusement que quelques estaminets réputés, dont la « Brasserie des Trois-Fontaines », y ont ancré solidement leurs pénates : la couleur locale est sauvée!

La « Brasserie des Trois-Fontaines » a été comme candidate Vankerk, Elise, née à Bruxelles en 1890. Lisa, pour les profanes, est ce que l'on peut appeler une belle femme : teint coloré, œil clair, bouché riieuse, chevelure noire, corsage meublé



avec opulence. Voici encore une Bruxelloise qui, comme Kamiel Huysmans, a le type espagnol. Troublant mystère! Nous demandons d'ailleurs pardon à Lisa de la comparaison fortuite,

Kamiel n'ayant, comme elle, au physique ou au moral, aucun des attributs de la beauté.

L'établissement, sacrifiant au goût du jour, possède un orchestre. Nous entendons déjà des grincieux — des snob-neux — dire : « Une mécanique... Oh! la! la! Pourquoi pas des Tziganes? » C'est que le baes tient à son personnel : on a déjà vu des Tziganes enlever des princesses, tandis qu'il est sans exemple qu'un orchestre ait enlevé une serveuse.

Lisa est mère de deux charmantes fillettes, à qui elle inculque le goût du travail, de l'ordre et de la propreté : convenez que notre concours a mis en lumière pas mal de dévouements modestes, de mérites professionnels et de courages ignorés.

Disons-le froidement : nos lecteurs et nous-mêmes avons pris comme un bain d'honnêteté au cours de ce concours — chose méritoire par ces temps de défaitisme moral.

Nous avons annoncé qu'à côté du prix de CINQ MILLE FRANCS en espèces, qui sera attribué à la lauréate du Prix Bastin pour Serveuses bruxelloises, de nombreux prix secondaires récompenseraient les candidates qui n'auraient pas eu la fortune d'accéder au suprême honneur.

Voici une liste de ces prix :

- Une Gabardine, don de M. Richard Stockman, 1, Galerie du Roi.
Un Pendentif, don de la Maison Ernest, 2, rue Marché-aux-Herbes.
Un Ecrin garni (Parfumerie), don de la Maison G. Richartz-Lepage, 12, Galerie de la Reine.
Une Gabardine, don de la Maison Clément Lambinon, 6, rue du Poinçon.
Une paire de Souliers, don de la Manufacture de Chaussures F. F.
Une paire de bas Soie, don de M. Fano, maison italienne, 205, boulevard Maurice Lemonnier.
Deux litres Eau de Cologne, don de la Grande Maiso du Cong 125, rue de la Croix-de-Fer.
Un beau corset Warner, don de la Maison Martens, 53, Marché-aux-Herbes (Bourse).
Une belle ceinture Warner, don de la Maison Driessens & Javaux, 138, Boulevard Maurice Lemonnier.
Une fourrure, don de la Maison J. S.
Un corset compressif (breveté), don de la Maison Desterbecq, 109, rue Blaes.
Un chapeau (dame), don de la Maison Devis, 36, avenue Clemenceau.
Maison Faes, lingerie : A la Serveuse, 63, rue du Marché-au-Charbon. Prix : Un complet pour serveuse. Se composant d'une blouse, une barrette, une paire de manches et un tablier. Valeur environ 100 francs.
Une caisse de 12 bouteilles Quina Brias, don de la Maison Brias et Cie.

Voici la liste des établissements dont le personnel féminin prend part à notre concours :

- I. Brasserie du Lion Belge (Bourse), propr. F. Depauw, 17, rue Auguste-Orts, Bruxelles.
II. Brasserie Cooremans, propr. Gaston Lernould, 47, Vieille-Halle-aux-Blés, Bruxelles.
III. Brasserie du Finistère, propr. N. Walravens, 64, rue Neuve, Bruxelles.
IV. Brasserie Verschueren, propr. Verschueren, 129, boulevard Anspach, Bruxelles.
V. Brasserie de la Poste, propr. Van Heyleweghe-Fabry, place de la Monnaie.
VI. Brasserie du Grand Château d'Or, propr. Victor Kamman, 28, rue Sainte-Catherine.
VII. Grand Café National, gérant, M. J. Lambert, 9, chaussée d'Ixelles.
VIII. Brasserie Gambirinus, propr. De Graef Frères et Sœurs, 21, rue des Poissonniers, Bruxelles.
IX. Restaurant Anspach, propr. Guisset Frère et Sœurs, 16, rue Jules Van Praet.
X. Brasserie de la Fontaine, propr. Victor Vander Elst, 92, boulevard Anspach.
XI. Brasserie du Duc de Brabant, propr. Jos. Hoebrechts, 28, rue de la Violette.
XII. Brasserie des Trois-Fontaines, propr. Albert Paulus, 118, rue Neuve, Bruxelles.